

## CONCLUSION

# LE MASSIF DE FONTAINEBLEAU DANS LE CADRE RÉGIONAL À LA FIN DES TEMPS GLACIAIRES

Le massif de Fontainebleau correspond au talus du plateau de Beauce au dessus de la cuvette parisienne. Son relief a été dégagé tardivement, essentiellement durant l'ère quaternaire. L'attaque des corniches, le transfert des débris sur les pentes et le creusement des vallées en ont été les manifestations les plus marquantes. Cette érosion a trouvé son origine dans l'enfoncement du réseau hydrographique et dans l'épaisseur du substrat sableux. Les oscillations climatiques globales ont joué un rôle déterminant. L'érosion a été importante durant les périodes froides et humides, réduite pendant les périodes sèches et elle a repris au début du réchauffement avant que la couverture végétale ne se densifie. Cette évolution du relief a été appréhendée à partir de la dynamique des versants et des données archéologiques qui commencent avec le Gravettien, il y a 25.000 ans.

Trois séquences morphologiques ont été ainsi mises en évidence à partir du dernier Pléniglaciaire. Durant la plus ancienne ont alterné des phases d'érosion/accumulation caractérisées par des coupures d'érosion ou des accumulations de blocs, et des phases de stabilité durant lesquelles se sont établis des sols. Cette séquence correspond aux oscillations climatiques marquées du début du Pléniglaciaire supérieur. La deuxième période est celle des dépôts éoliens durant la période froide et sèche de la fin du Pléniglaciaire supérieur. Enfin la troisième période est caractérisée par la reprise des phases d'érosion à partir du Tardiglaciaire, notamment durant le réchauffement du Bølling Allerød, vers 12.000-11.000 ans et au passage au Postglaciaire.

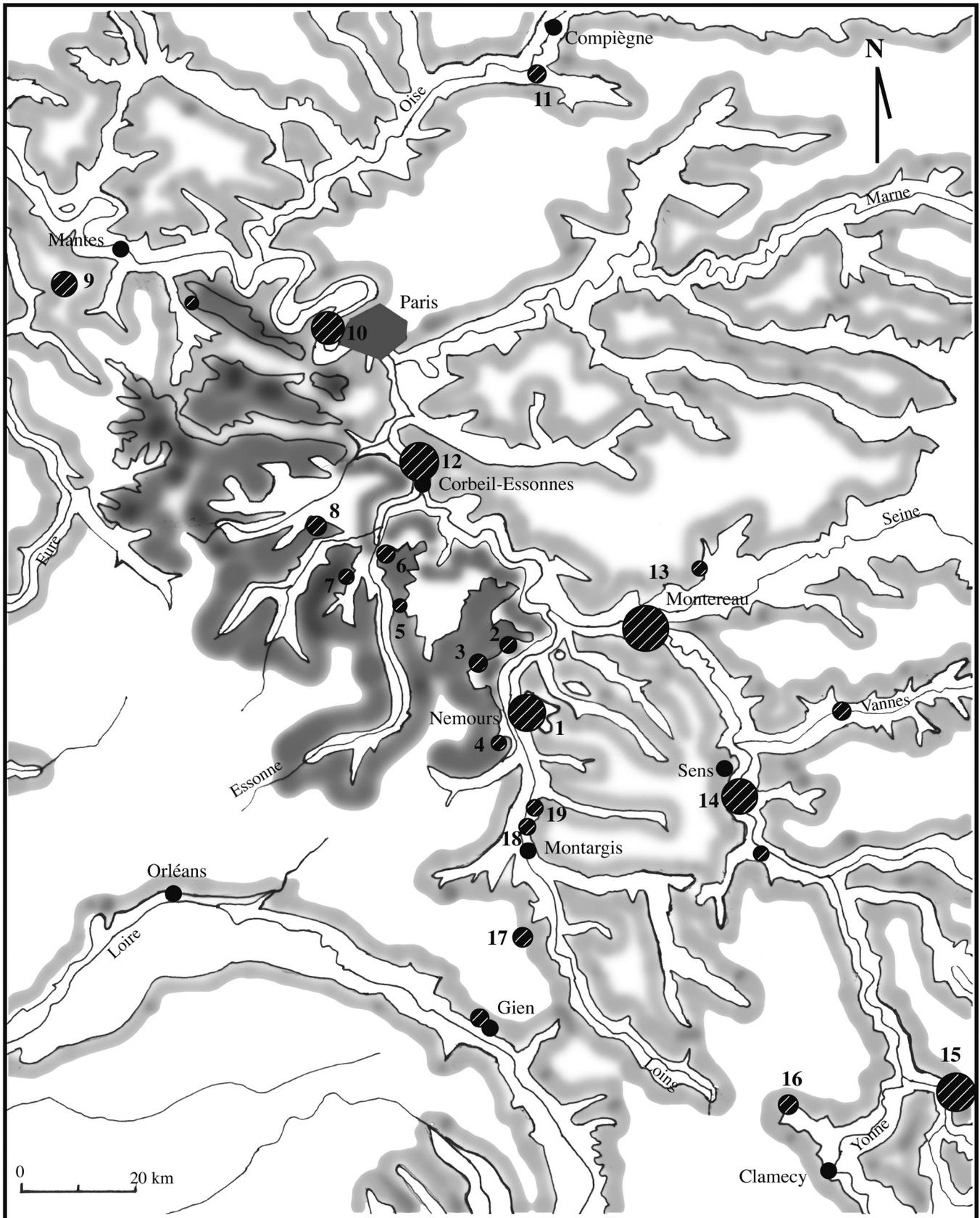
Cette évolution morphologique du massif est semblable à celle qui a été observée dans le reste de l'Europe, en contexte de plaines et de plateaux, durant les mêmes périodes (Van Vliet *et al.* 1991; Antoine *et al.* 2003b). Une même forte crise érosive est caractérisée au début du Pléniglaciaire supérieur, par des coupures stratigraphiques et de grands dépôts à gros blocs sur les versants. Elle est entrecoupée de phases de stabilité caractérisées par le développement de sols et la reconquête de la végétation. Vers 20.000 ans, la continentalité maximale et l'aridification relative sont à l'origine de la sédimentation éolienne qui se prolonge jusqu'au début du Postglaciaire. Elle a pour conséquence la dégradation du couvert végétal et la forte diminution des arbres thermophiles. Le retour de l'humidité, à

partir de Bølling Allerød a entraîné la reprise de la dissection des reliefs, limitée ensuite par le couvert végétal.

La séquence sédimentaire et culturelle du Paléolithique supérieur du Massif de Fontainebleau n'a d'équivalent actuellement qu'en Bourgogne au sud-est, et dans le bassin de la Loire moyenne à l'ouest (fig. 54). La plus complète est celle des grottes d'Arcy-sur-Cure (Leroi-Gourhan *Ar.* & A. 1964; Roblin-Jouve 2002). Dans les vallées de l'Yonne et de ses affluents, plusieurs séquences depuis le Paléolithique supérieur ancien jusqu'au Paléolithique final ont été mises au jour dans des terrasses alluviales (Schmider 1992; Julien & Rieu 1999; Lhomme *et al.* 2004). Dans le bassin de la Loire moyenne, la période est bien représentée avec en particulier le gisement de Mareuil, dans la vallée du Cher et le gisement badegoulien du Mont-Saint-Aubin à Oisy.

La séquence du massif de Fontainebleau trouve sa place dans l'histoire de la cuvette parisienne durant la fin du Quaternaire. Elle se situe après l'ensemble du Paléolithique moyen, le plus souvent sur les plateaux. Elle est contemporaine de la séquence des loess supérieurs qui contient également des vestiges du Paléolithique supérieur, notamment du Gravettien. Ce sont les seuls témoins de la période entre 25.000 et 15.000 ans, celle-ci n'étant pas encore individualisée dans les alluvions. Elle est suivie de l'importante séquence de la fin du Paléolithique supérieur et du Paléolithique final, à partir du Tardiglaciaire, mis au jour sur les plateaux et les versants mais surtout dans les alluvions de fond de vallée. On peut donc s'interroger sur cette lacune. Est-elle d'ordre climatique et morphologique ou taphonomique ou bien est elle due à une absence d'occupation ?

Les premiers vestiges du Paléolithique supérieur, dans la région, sont mal conservés en raison de l'érosion. La première occupation bien conservée est le Gravettien, à partir de 25.000 ans. Ensuite, le Solutréen et le Badegoulien sont représentés par des occupations qui apparaissent comme périphériques par rapport à une aire de peuplement située au Sud et à l'Ouest (Agogué 2005). Durant cette période, le bassin de la Somme n'a été occupé que durant l'Aurignacien et le Gravettien entre 38.000 et 18.000 ans, puis à partir du Magdalénien supérieur, à partir de 13 000 ans (Antoine *et al.* 2003b).



**Figure 54** - Le Massif de Fontainebleau et la dynamique du peuplement à la fin des temps glaciaires. Les sites du début du Paléolithique supérieur sont concentrés dans le Massif de Fontainebleau. L'importance de l'axe de la vallée de la Seine et de son prolongement, la vallée de l'Yonne, s'accroît à la fin des temps glaciaires avec la localisation des grands campements de fond de vallée. 1, Les Beaugards; 2, Montigny-sur-Loing; 3, Villiers-sous-Grez; 4, Chaintréauville; 5, Boutigny-sur-Essonne; 6, Ballancourt-sur-Essonne; 7, Etrechy; 8, Saint-Sulpice-de-Favières; 9, Herbeville; 10, Le Closeau; 11, Verberie; 12, Etiolles et Les Tarterêts; 13, Marolles-sur-Seine, Pincevent et Ville-Saint-Jacques; 14, Marsangy; 15, Arcy-sur-Cure; 16, Oisy; 17, La Jouanne; 18, Cepoy; 19, Fontenay.

Par sa position géographique, le massif de Fontainebleau constitue l'interfluve le plus étroit entre les vallées de la Seine et de la Loire, et la vallée du Loing est le passage le plus facile. Avec ses abris naturels, il représentait une aire de refuge pour les groupes nomades du Paléolithique supérieur, tandis que la trouée du Loing constituait un axe de passage obligé entre le nord et le sud du Bassin Parisien. Refuge, passage, ces deux fonctions ont pu coexister, mais tantôt l'une, tantôt l'autre a prévalu au cours des millénaires.

Durant le dernier Pléni-glaciaire, il semble que la fonction de refuge l'ait emporté. Les habitats du Badegoulien et du Solutréen représentent les traces les plus nordiques de ces cultures, dont on ne retrouve aucun vestige au nord de la Seine. Les vents violents, amenant des dépôts de loess entraînaient des conditions difficiles dans les plaines du nord de l'Europe. D'où venaient ces nomades établis sur les hauteurs du Beauregard ou de la butte de Saint-Sulpice-de-Favières ? Edmond Vignard a noté, dans tous les gisements qu'il a fouillés, la présence de minéraux étrangers à la région (pegmatite, micaschiste, stéatite, granite) originaires du Massif central et de ses abords. Il a identifié une lame en silex du Grand-Pressigny à Gros-Monts X (Vacher & Vignard 1962), ce qui est corroboré par l'identification d'un racloir badegoulien fabriqué dans ce même silex provenant de ses fouilles au Deuxième Redan (Bodu 2005:404). On peut donc supposer des incursions de petits groupes à partir des foyers de peuplement établis aux alentours du Massif Central. Les Solutréens étaient solidement implantés dans le Bassin de la Creuse. Les Badegouliens occupèrent ensuite le même espace tout en diffusant vers la vallée de la Loire (cf Schmider 1990; Agogué 2005). Le gisement d'Oisy, à proximité des sources du Loing, marque un jalon supplémentaire. Pierre Bodu (2005) a signalé les ressemblances entre le Badegoulien de Oisy et celui du Beauregard ainsi que la présence de coquillages venant du centre du Bassin Parisien dans le gisement qu'il a fouillé (cf *supra*, p. 27).

Si donc, pendant une large partie du Paléolithique supérieur, la fonction de "refuge" a prédominé dans le Massif de Fontainebleau, il n'en est plus de même au Tardiglaciaire où l'amélioration du climat va de pair avec l'extension du peuplement et la diffusion du Magdalénien supérieur (fig. 54). L'implantation humaine concerne alors non seulement les hauteurs stampiennes mais tout le cours du Loing, depuis les marges méridionales de la forêt d'Orléans (gisement de la Jouanne), jusqu'aux bordures septentrionales du Gâtinais (Ville-Saint-Jacques) en passant par les environs de Montargis où d'importants gisements ont été découverts dans la plaine alluviale (La Pierre aux Fées à Cépo, Maison Blanche à Fontenay). Au nord, à proximité de Ville-

Saint-Jacques, entre les confluences du Loing et de l'Yonne, se trouve le célèbre gisement de Pincevent qui contient une quinzaine de niveaux d'occupation magdaléniens conservés dans les limons de débordement de la Seine. Dans l'interfluve Seine/Yonne, à Marolles sur Seine, au moins quatre grands campements de chasseurs de chevaux ont été découverts récemment (Julien & Rieu 1999). Tous ces gisements font partie d'un vaste ensemble implanté en Île-de-France, fréquenté par des groupes humains dont de nombreux auteurs (cf notamment Valentin 1995; Valentin & Pigeot 2000) ont tenté de délimiter le territoire et de définir l'identité culturelle. Ces communautés qui vivaient essentiellement de la chasse, ont parcouru le Bassin Parisien aux alentours de 12.000 BP à une période où les conditions climatiques s'étaient déjà bien adoucies.

L'appartenance des sites magdaléniens du Plateau des Beauregards et particulièrement des Gros-Monts I à cet ensemble est manifeste, non seulement à cause de la proximité géographique mais surtout à cause des ressemblances observées dans les assemblages lithiques, seuls témoins de l'activité humaine conservés dans les sables stampiens. D'autres indices laissent entrevoir des liens entre les Gros-Monts et les autres sites magdaléniens de l'Île-de-France. Ainsi la présence aux Gros-Monts d'un silex exogène montrant de fortes convergences macroscopiques avec les silex éocènes du centre du Bassin Parisien (dans Valentin 1995:134) et la découverte dans l'unité U5 d'Etiolles de quelques silex provenant du Campanien moyen de la région du Loing (Mauger 1994:88).

Les rapports entre les sites du Massif stampien et les sites de chasse voisins des fonds de vallée, tel Pincevent, n'ont guère été abordés dans les études sur le Paléolithique supérieur de la région, sans doute à cause de l'imprécision de la documentation, due aux mauvaises conditions de conservation dans les sables, à l'ancienneté des fouilles et à la dispersion des collections. Il ne faut cependant pas sous-estimer l'importance que ces sites ont pu avoir dans les circuits migratoires traditionnels. Si l'on se réfère aux publications des anciens fouilleurs, on ne peut qu'être impressionné par la masse du matériel lithique mentionné, sans compter les milliers de silex recueillis par les "fouilleurs du Dimanche" pendant plus d'un siècle. Il ne peut s'agir de vestiges de courtes haltes, mais de traces d'occupations importantes. Que recherchaient les Magdaléniens dans le Massif de Fontainebleau ? un point de vue sur la vallée et les plateaux environnants, un gibier différent, pourquoi pas un micro-climat et bien sûr des abris naturels. La question de l'association entre les sites de plateau et les sites de fond de vallée a été souvent posée (ainsi entre Ville St Jacques et Pincevent, Les Tarterets et Etiolles, cf Taborin 1994) mais peu d'éléments permettent encore d'y répondre.